AccueilRevenir à l'accueilCollectionParos ItemLettre de l'auteur de Paros [Gabriel Mailhol] à M. le Mis de M... sur les critiques de cette tragédie insérées dans les feuilles périodiques

Lettre de l'auteur de Paros [Gabriel Mailhol] à M. le Mis de M... sur les critiques de cette tragédie insérées dans les feuilles périodiques

Auteur: Mailhol, Gabriel (1725-1791)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

12 Fichier(s)

Les mots clés

Texte critique (défense)

Informations éditoriales

Localisation du documentParis, Bibliothèque nationale de France, YF-9903 Entité dépositaireParis, Bibliothèque nationale de France Identifiant Ark sur l'auteurhttp://ark.bnf.fr/ark:/12148/cb120011030

Informations sur le document

GenreRéception de l'œuvre Eléments codicologiquesIn-12, 12 p. Date1754 LangueFrançais

Relations entre les documents

Collection Paros

Paros, tragédie en cinq actes et en vers a pour commentaire cet ouvrage

Afficher la visualisation des relations de la notice.

Édition numérique du document

Mentions légalesFiche: Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR) Éditeur de la ficheLaurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle) Contributeur(s)

- Barthélemy, Élisa (édition numérique)
- Macé, Laurence (édition scientifique)

Citer cette page

Mailhol, Gabriel (1725-1791), Lettre de l'auteur de Paros [Gabriel Mailhol] à M. le Mis de M... sur les critiques de cette tragédie insérées dans les feuilles périodiques1754

Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 19/11/2025 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/Ecume/items/show/108

Notice créée le 28/04/2020 Dernière modification le 23/05/2023

LETTRE

DE L'AUTEUR

DE PAROS, (Calmid Maille)

A M. LE MARQUIS DE M ...

Sur les Critiques de cette Tragédie, insérées dans les Feuilles périodiques.

Machine

Z.2286 20-2528/8/



LETTRE DE L'AUTEUR

DE PAROS,

A M. LE MARQUIS DE M...

Sur les Critiques de cette Tragédie, insérées dans les Feuilles périodiques.



ONSIEUR

Les Lettres sur quelques Écrits de ce tems, qui avoient enfin cessé, se reproduisent sous un titre nouveau; & leurs Auteurs n'ont trouvé d'autre moyen pour en assurer la vente, que de déchirer inhumai-A ij nement plusieurs Ouvrages modernes. Permetrez à une de leurs victimes de vous exposer quelques réflexions dictées, moins par la passion que par le bon sens. Ma désense est mon motif; les sentimens des honnêtes

gens deviendront mon excuse.

Avant d'en venir à la Critique de Paros, nos Zoiles ont fatigué le Lecteur d'un Extrait de trois Préfaces de Corneille. Les sept pages qu'ils y ont employées auroient plu, malgré leur style, s'ils n'avoient profané les sentimens de ce grand homme par le mêlange de leurs propres idées ; s'ils n'avoient posé pour principe, que toute Tragédie doit finir par le calme, que les coups de Théâtre sont méprisés par tout juge éclairé, que le cœur se laisse d'ordinaire conduire par l'esprit, que le sujet d'une Tragédie doit absolument être historique, & qu'enfin le coloris l'emporte sur le fonds. A ce beau raifonnement je n'ai à opposer que les régles dramatiques, le bon goût, le dénouement d'Atrée, le coup de Théâtre de Mérope, l'esprit de nos Comédies modernes, la Fable de Zaïre, & le coloris de Varon-

Ils font ensuite un extrait de ma Piéce. Ils osent avancer qu'Aphise est mise dans les fers sur l'accusation & le rapport de Paros; & , suivant leur usage, ils passent sous silence plusieurs incidens nécessaires à l'intelligence de mon plan. Après de semblables

(1)

bévues, qu'on attribueroit à leur ignorance, si on ne connoissoit leur caractère, il n'est pas étonnant qu'ils ayent trouvé dans Paros un scélérat assez mal adroit, qui ne choisit point un grand ressort pour le conduire à sa perfection. Par ces mots, où nos neveux pourront peut-être reconnoître leur idiome, on veut sans doute m'accuser de n'avoir employé que de petits moyens: mais en est-il de plus grands, Monsieur, que l'ensévement des Princes, les conspirations, l'introduction des Ennemis, les coups de poignard & les empoisonnemens? J'avoue que j'aurois besoin des leçons de mes Critiques, pour en trouver de plus terribles.

Le caractère d'Apries leur a aussi déplu. Vous en serez peu surpris : nous n'aimons que ce qui nous ressemble. Voici le portrait de ce Roi, qu'ils appellent soible, simple, & presque fainéant.

Pere de ses Sujets, leur bonheur fait sa gloire. Il déteste la guerre, & même la victoire Puisqu'il faut l'acheter par le sang des humains. Eclairé, bienfaisant, à ses justes desseins Président la vertu, le sçavoir, la prudence; Partageant le plaisir de ceux qu'il récompense, Punissant à regret, & par nécessité, Et n'ayant de désaut qu'un excès de bonté.

J'ole dire qu'Apries ne dément point son caractère par ses actions. Il est trompé; mais qu'on examine sans partialité les manœuvres de Paros; elles feront l'excufe du Roi Philosophe, & l'éloge de l'Ambitieux.

Nos fameux Aristarques tombent enfin fur non style; & après avoir rapporté quinze Vers, dont quelques-uns sont désigurés, ils le condamnent d'un ton despotique & inspiré. Vous diriez qu'ils sont les successeurs de la Pithonisse, & qu'ils daignent nous rendre ses oracles: en estet leurs Arrêts sont aussi véridiques

Enfin j'ai le bonheur d'être loué sur la texture & la conduite de ma l'iéce. On fait plus; on ne doit pas, dit-on, me décourager. Ce procedé, en me flattant, me deshonore: & il est certaines gens de qui j'ache-

terois des satyres.

Je me garderai bien, Monsieur, de soutenir que mon Ouvrage soit sans désauts. Ceux de l'Auteur de la Nature ont seuls cet avantage. Les Pièces de nos plus grands génies perdent dans l'analyse une partie de leur mérite. Je me connois, & j'avoue toute la foiblesse de mes lumières: mais je n'ai pu voir sans peine un jugement aussi faux que vain dans des Feuilles, qui par malheur constituent trop souvent dans les Provinces la réputation d'un jeune Auteur.

Les Citoyens de cette Ville jugent par euxmêmes, & lisent rarement des satyres, dont ils connoissent le mobile: mais les Provinces ignorent que tels Ecrivains payés par un (7)

tel Libraire se garderont bien de dépriser ses Livres, ou d'en vanter qui ne soyent point à lui, & qu'ils ont des amis à couronner, & des ennemis à détruire. Elles ne seavent point que nos Journaux approuvés par le Ministère, donnant l'Extrait & la Critique des Ouvrages, il ne reste plus aux Faiseurs de Feuilles, pour n'être point plagiaires, qu'à parler vaguement de ce qu'ils ne connoissent pas, & à forger des Epigrammes méchantes & mauvaises.

Croiriez-vous, Monsseur, que l'un de nos Zoiles me dit un jour: Rien n'est si aisé que de faire paroître un Livre bon ou mauvais dans nos Feuilles. Veut-on le favoriser, on fait valoir le peu de beautés qui s'y trouvent, & on a soin d'en voiler les défauts. Veut-on l'anéantir, on ne fait voir que les mauvais côtés, & il y en a toujours plusieurs

dans les meilleurs Ouvrages.

Tels sont les propos de ces hommes foibles & obscurs, qui se croyent les dispenfateurs de la réputation, & les organes du goût; mais de qui le ton arrogant n'en impose, qu'à ceux dont ils ne sont point connus. Un jeune Auteur seroit sans doute découragé par des adversaires semblables, s'il ne se consoloit d'avance, en prévoyant l'oubli auquel sont condamnées par leur nature leurs productions éphémeres.

J'achevois ma Lettre, Monsieur, lors-

(8)

qu'on m'a annoncé une nouvelle critique de mon Ouvrage, inserée dans l'une des dernières Feuilles des Lettres sur quelques Ecrits de ce tems. Je puis dire que c'est la queue du serpent. On y distille contre moi le siel de la satyre.

D'abord on accuse Paros de manquer de grandeur dans ses vûes. Voici des Vers,

qui, je crois, prouvent le contraire.

La force, mes bienfaits, surtout ma Politique, M'assureront bientôt & Memphis, & l'Assrique....

Et troublent l'Univers que je veux conquérir. Que tout fléchisse enfin si tout ne veut périr.

Je ne dirai pas qu'on lui désireroit des vertus: Cléopatre, Atrée & tant d'autres Héros de Tragédie n'en ont point; ils en excitent plus de terreur. Au reste les grands Scélérats n'ont pas besoin de rang pour être illustrez: ce n'est pas leur baze qu'il faut mesurer; c'est l'éloignement du but où ils veulent atteindre. On critique ensuite l'amour d'Orosis & d'Aphise, sur ce que leur bonheur est foiblement traversé, comme si les desseins affreux de Paros connus du Spectateur, & ses menaces faites à chacun des deux Amans, ne suffisoient pas pour exciter en leur faveur la crainte & la pitié.

Mon coup de Théâtre n'est point épargné : on le qualifie de petite ruse. J'en appelle aux applaudissemens qu'il à reçus ; & j'en croirai le Public, mon véritable Juge, plutôt que des cœurs usés, & remplis de venin.

On trouve surprenant que Paros n'assiste point à la Cérémonie nuptiale. Ses motifs sont dans son Monologue du cinquiéme Acte: mais notre Aristarque paroît assez habile, pour pouvoir critiquer sans avoir lû. Il ignore pourquoi un homme a des remors: tampis pour lui; ce n'est pas à moi à l'en instruire.

Enfin il demande pourquoi Orosis accusé d'avoir empoisonné la coupe, n'a pas dit qu'étant obligé d'y boire, il se seroit empoisonné lui-même. Ma réponse est encore dans ma Piéce: mais il falloit avoir des yeux, & l'envie de l'y trouver. Après avoir parlé d'un poison qu'ont produit les monstres d'Hircanie, Paros dit à Zores,

Le poison que je vais confier à tes mains Pardes effets trop prompts peut trahir notre attente.

Plus bas, Apries dit à Paros en parlant du même poison.

Sur de vils animaux je m'en suis assuré. La foudre est pour les Dieux moins sûre & moins rapide.

Si ma bouche eut touché le breuvage perfide, Je tombois à l'instant dans les bras de la mort.

Et Paros lui replique: Orofis n'auroit pas fubi le même fort. (10)

Il est clair, ce me semble, qu'Orosis ayant vû dans l'épreuve l'étonnante activité du poison, doit penser qu'on peut impunément l'accuser de l'avoir versé dans la coupe, Apriez ayant dû y boire le premier.

On dit aussi que j'ai fait un Roi subalterne. Mais il ne régnoit point dans un siécle, où la bonté, la premiere des Vertus, est presque un ridicule. Et voici des Vers qui

constatent sa fermeté.

Je déteste la vie , & ne crains point la mort.

N'importe, je rendrai leur entreprise vaine: Leur défaite à Memphis est encor plus certaine.....

Memphis pour sa défense Doit unir la valeur , la force & la prudence.

Dans des ruisseaux de sang j'ai puni des ingrats.

Ma puissance répond de votre destinée....

Sur la cession du Thrône qu'il médite, Paros lui dit, Qu'est un Roi détrôné? Il répond,

Quand il l'est par lui-même, C'est un Mortel qui voit sous sui le diadême. Les Mastres des humains, ceux qui donnent des loix Sont les premiers du Monde: Il est plus que les Rois.

Les trois récits qu'on veut me reprocher, peignent trois actions distinctes & successives. Mon Critique auroit peut-être été capable de les réduire en un; & il eut fait une Tragédie, qui auroit eu tout le mérite de ses Feuilles.

Après une acculation aussi présomptueuse qu'injuste sur ce que ma Fable n'a d'autre fondement dans l'Histoire que l'existence d'Apries, on en vient au nombre de mes Vers. Il n'est pas étonnant qu'on se soit amusé à les compter, & ce n'est pas la seule puérilité dont soit capable mon Juge prétendu. Il reléve une rime, & choisit dans toute ma Pièce un Vers dans lequel l'Emistiche finit par un mais, afin de donner, dittiche finit par un mais, afin de donner, dittiche finit par un mais, afin de donner, dittiche sinit par un mais de l'Auteur pour la versification. A cela il compare deux Vers d'une Chanson de sa Composition, ou digne au moins d'en être.

Qui ne seroit revolté, Monsieur, d'une affectation aussi condamnable! Ne diroiton pas-que l'Auteur critiqué est l'ennemi mortel du Critique. Je vous assure pourtant que je n'ai seulement pas le malheur de le

fréquenter.

Il finit enfin ses invectives, & souhaite l'apparition de quelque Homme de génie qui venge Melpomene. Notre Zoile est fin: Il veut faire pressentir sa gloire prochaine. Prêt à terminer une carrière qui n'est que lucrative & dangereuse il va briller sans doute dans celle du Parnasse, & nous le verrons bientôt honorer le Cothurne.

(12)

Mes amis m'avoient conseillé de mépriser des Critiques, dont la fausseté décelée
par leur ton, est encore plus constatée par
les fades apologies qui les accompagnent.
Mais de pareils mépris ne conviennent qu'à
un Auteur déja connu. On les imputeroit à
ma foiblesse, si je me taisois, quand on
veut m'écraser. J'estime, je respecte tout
Homme de Lettres. J'applaudis à mes Aristarques, lorsqu'ils sont sensés & modestes.
Mais je brave l'impuissance & la méchanceté cachées sous le masque de l'orgueil; &
en désendant mes intérêts, je ses l'humanité.

J'ai l'honneur d'être, 8